



Pour le retrait de l'Occident en Occident

Interview du professeur Chen Lai par Fang Xudong¹, la veille du Congrès mondial de philosophie à Pékin en août 2018.

Traduction et notes, Michel Masson et Edouard des Diguères

I. *Il faut considérer la philosophie comme un fait culturel*

Fang Xudong : Cette interview coïncide avec le Congrès Mondial de philosophie ici à Pékin. Vous qui êtes un philosophe marquant en Chine aujourd'hui que pouvez-vous nous dire sur la philosophie et particulièrement sur la philosophie occidentale ? C'est là une question qui intéresse nombre de spécialistes de la philosophie chinoise.

Chen Lai : Comme vous le savez le mot 哲学 « *tetsugaku/zhexue* » est la traduction japonaise du mot anglais « *Philosophy* » – traduction que nous avons adoptée en Chine. En fait, l'évolution culturelle de la Chine moderne a été marquée par l'adoption globale des catégories académiques occidentales ; c'est ainsi que nous avons réparti les champs du savoir en philosophie, littérature, histoire, droit, sciences politiques. Nos compatriotes ont très naturellement adopté la notion occidentale de « philosophie » et ses trois grandes divisions : théorie de l'univers (ontologie, cosmologie), théorie de l'existence (psychologie, éthique), théorie de la connaissance (dont la logique).

Mais, à l'examen on découvre que dans l'organisation du savoir de la Chine ancienne, il n'y avait pas de discipline indépendante comparable à la « philosophie » en Occident. Feng Youlan² a souligné une certaine ressemblance entre la « philosophie » occidentale et « l'étude des principes moraux » en Chine. Certes, cette dernière est en gros semblable à la théorie de l'univers et à la théorie de l'existence en Occident, mais comme le remarquait Feng Youlan il y a dans « l'étude des principes moraux » certaines problématiques qui n'ont pas leur contrepartie dans la philosophie occidentale, par exemple « la méthode pour progresser moralement ». Aussi Zhang Dainian³ considérait-t-il « la philosophie » comme une appellation globale qui ne doit pas être limitée à la philosophie occidentale. Dans la même

¹ Chen Lai 陈来, Doyen de l'Institut des Etudes Nationales, Université Qinghua ; Fang Xudong, 方旭东, Université Normale de la Chine de l'Est.

² Feng Youlan 冯友兰 (1895-1990), *中国哲学史* (Histoire de la philosophie chinoise), Shanghai 1931, pp. 7-8.

³ Zhang Dainian 张岱年 (1909-2004).

ligne, j'estime que la philosophie doit être regardée comme la culture ; autrement dit, « la philosophie » est un terme général, une affaire de famille ; c'est un mot qui englobe tout ce que les nations du monde ont réfléchi à propos de l'univers et de l'existence humaine.

Dans ce sens, la philosophie occidentale n'est qu'un cas particulier, un exemple, et non pas la norme, et donc le mot « philosophie » doit être une notion universelle très englobante dans un monde pluriculturel. « L'étude des principes moraux » de l'Antiquité chinoise était la théorisation des réflexions de nos ancêtres sur l'univers, la vie humaine et le cœur de l'homme ; or, les questions dont ceux-ci débattaient ne sont pas celles des philosophes occidentaux. Par exemple, les néo-confucéens des dynasties Song et Ming ne cessaient de s'interroger sur la distinction entre « avant et après qu'interviennent les passions », sur « les quatre germes des vertus et les sept sentiments », sur « l'inné et l'acquis », ainsi que sur « la connaissance innée du bien et son extension »⁴, toutes questions différentes de celles posées en Occident. En d'autres termes, la Chine et l'Occident structurent différemment leurs théories sur l'univers et l'homme.

Pour ce qui est de la Chine continentale, les milieux académiques sont unanimes sur ce point. Au contraire, le monde philosophique en Occident a depuis longtemps refusé que la philosophie chinoise soit de la « philosophie », et ne l'a étudiée que comme une idéologie ou de la religion, car à leurs yeux elle ne débattait pas des questions étudiées dans la philosophie occidentale (Hegel doutait du statut philosophique de Confucius). Si les questions posées par la philosophie occidentale sont le critère décisif, il s'en suit que la majorité de nos anciens sages ne sont pas des philosophes. Cela est absurde, c'est prendre l'Occident pour le centre du monde. Aujourd'hui la première tâche des philosophes dans les pays non occidentaux est de développer une notion élargie de « la philosophie », de la promouvoir à travers le monde et ainsi mettre fin à ce colonialisme intellectuel. Alors sera possible un vrai dialogue philosophique supra-culturel qui produira la sagesse philosophique de l'humanité du XXI^e siècle.

II. *Faire l'histoire de la philosophie, c'est philosopher*

Fang Xudong : Une autre question est « Comment faire de la philosophie ? ». Depuis assez longtemps nous voyons les philosophes occidentaux mettre beaucoup l'accent sur l'argumentation, notamment en philosophie analytique. Il en va tout autrement chez nos anciens philosophes comme Zhu Xi et Wang Yangming qui s'emploient surtout à des commentaires créatifs des Classiques. Alors aujourd'hui, nos philosophes peuvent-ils ou non faire de même ?

Chen Lai : L'écriture philosophique a bien des formes. Cela est vrai même en philosophie analytique, car les démonstrations ne peuvent y être scientifiques comme elles le sont en géométrie ; elles constituent seulement un mode d'exposition qui se veut persuasif, tout spécialement dans la tradition analytique anglo-américaine. Chaque philosophe a son tempérament et son propos, et il est normal que les stratégies d'écriture varient selon les auteurs.

⁴ Weifa/yifa 未发/已发 / Siduanqiqing 四端七情 / Benti yu Gongfu 本体与工夫 / Zhi liangzhi 致良知.

Un ami a dit que je me rapprochais de Mac Intyre, du fait de ma préférence pour les exposés basés sur l'histoire, et je trouve que c'est exact. Tang Junyi⁵ a décrit cette approche comme « faire de la philosophie à partir de l'histoire de la philosophie ». En fait, bon nombre de philosophes recourent à des exposés historiques ; par exemple dans *L'être et le temps* de Heidegger il y a des pages entières consacrées à des questions de phonétique et d'étymologie. Dans le monde germanophone et même dans les pays de langue anglaise, l'analyse logique n'est du reste pas la seule option : Charles Taylor s'interroge sur l'origine des notions, et auparavant il y a eu Whitehead qui dans *Process and Reality* revisite Locke, Kant, Newton et il ne s'agit pas là d'analyse logique.

Quant aux anciens philosophes chinois, ils accordaient beaucoup d'attention à leurs prédécesseurs alors même qu'ils élaboraient leur propre pensée. Ainsi, la philosophie de Zhu Xi n'est pas une pure création qui ignorerait le développement du confucianisme sous les Song du Nord. De même, alors que Wang Yangming s'oppose à la position de Zhu Xi, sa problématique vient largement de ce dernier y compris la notion du rôle central du cœur/esprit ; bref, Wang Yangming n'est pas un électron libre : il a élaboré sa pensée en continuité et en dialogue avec ses prédécesseurs. Whitehead a introduit la notion de *creative synthesis* qui n'est pas une synthèse superficielle de diverses théories, mais une synthèse qui prend en compte la dimension historique des philosophies, à la manière de Hegel et de Feng Youlan. Aujourd'hui il ne conviendrait pas d'imiter le mode d'écriture des Anciens, mais nos anciens penseurs attachaient beaucoup d'importance au commentaire et à la transmission, ils se référaient largement à l'histoire : c'est là une méthode qui n'est pas dépassée. J'ai mentionné Mac Intyre : dans son célèbre ouvrage *After Virtue*, ce philosophe occidental opte aussi pour l'exposé historique comme objet de ses analyses.

III. *L'interprétation philosophique : transmission créatrice et interprétation créatrice*

Fang Xudong : « L'histoire de la philosophie comme philosophie » Pour bon nombre de personnes c'est la philosophie occidentale qui représente la manière idéale de philosopher. Actuellement, en fait il ne s'agit que d'un certain type de philosophie. Comme vous venez de mentionner l'herméneutique, quelle est votre position à propos de cette autre variété de la philosophie occidentale ?

Chen Lai : Il existe de nos jours deux sortes d'herméneutique. Il y a celle qui fait des recherches sur les textes eux-mêmes et celle qui explore la signification du texte aujourd'hui.

La première a pour tâche principale d'étudier le sens originaire du texte – sens que l'éloignement historique et le langage propre du texte nous dissimulent –, et de le traduire avec les mots d'aujourd'hui et des notions qui nous sont familières. Pour la seconde, la signification du texte ancien est claire et il s'agit de l'appliquer aux problèmes concrets qui sont les nôtres.

Cette distinction entre deux herméneutiques est très importante. Au cours de l'histoire européenne, c'est l'étude de la Bible qui a été le premier terrain

⁵ Tang Junyi 唐君毅 (1909-1978), un des principaux Nouveaux Confucéens de Hong Kong.

herméneutique ; puis au XVIII^e siècle apparurent les études linguistiques. Au XIX^e siècle Schleiermacher a eu le projet d'une « herméneutique universelle » dont la tâche n'était pas comme l'exégèse biblique d'identifier la vérité divine, mais de développer « l'art d'écarter les interprétations erronées » qui tient compte non seulement de la grammaire, mais aussi de la psychologie et de toute la dimension historique. En Chine, l'étude des Classiques et les commentaires des textes anciens correspondent très bien à cette « herméneutique universelle ».

Pour Schleiermacher, il faut comprendre le contexte historique et la vie de l'auteur, et reconstruire la psychologie de ce dernier. Au contraire, Gadamer s'oppose à une compréhension qui se limite à reconstruire la psychologie de l'auteur ; pour lui il faut fusionner la pensée d'hier avec celle d'aujourd'hui. S'il est nécessaire de connaître le contexte littéraire et intellectuel pour saisir la pensée et le dessein de l'auteur, l'herméneutique philosophique quant à elle s'applique à la compréhension du processus de transmission, d'interprétation et d'utilisation du texte ancien au long de l'histoire. (...) Elle met en évidence l'importance de la « continuité créatrice » et de « l'herméneutique créatrice » au cours du développement culturel.

IV. *Théorie des valeurs dans une perspective ontologique « ren »*

Fang Xudong : Votre livre sur Wang Fuzhi (1619-1692) s'intitulait « Interprétation et reconstruction ». Selon vous « une continuité constructive » et « une interprétation constructive » jouent un rôle central dans la transmission culturelle, et cela est très clair dans votre autre ouvrage « Ontologie ren » (...) Pouvez-vous nous présenter comment ce livre conjugue la transmission avec une transformation et un développement constructifs.

Chen Lai : La doctrine du *ren* a 2 500 ans d'histoire ; dans « Les discours des royaumes »⁶ nous lisons : « Aimer les autres, c'est *ren* » et depuis la notion de *ren* s'est enrichie en fonction des époques ; et avec les développements cosmologiques et ontologiques, elle s'est définitivement constituée sous les Song et les Ming. Le propos de mon livre n'est pas seulement de présenter une nouvelle ontologie *ren*, mais aussi de contribuer à fonder la culture et la morale de la Chine d'aujourd'hui.

A présent, en Chine on parle en fait d'une douzaine de « valeurs centrales » :

- richesse et puissance, démocratie, civilisation, concorde ;
- liberté, égalité, impartialité, état de droit ;
- patriotisme, professionnalisme, sincérité, amitié.

Or, seules la sincérité et l'amitié relèvent de la morale personnelle proprement dite ; et cette inflation des valeurs socio-politiques est bien le résultat d'une tendance qui remonte à plusieurs décennies et qui, confondant morale personnelle et morale publique, néglige la formation morale personnelle, alors que celle-ci a un rôle à jouer dans le champ même de la morale publique. Dans l'enseignement de la jeunesse, il n'est question que de formation politique (études, travail, patriotisme) ; rien n'est dit de

⁶ Discours des royaumes 国语 ; section « Discours des Zhou » 周语.

la formation de la morale individuelle telle qu'on la trouve dans la culture traditionnelle.

Pour développer une ontologie *ren*, il faut séparer les valeurs socio-politiques de ce qui est la morale personnelle. Celle-ci comprend « la morale fondamentale de l'individu » et « la morale publique de l'individu ». La « morale fondamentale » dont a besoin la société actuelle inclut avant tout : la bienveillance (*ren*), la justice, l'honnêteté, la loyauté, la piété filiale et le respect des aînés, la concorde. La « morale publique de l'individu » comprend : le patriotisme, le sens du bien commun, respect des usages, observance des lois, professionnalisme. Les confucéens des Song avaient l'expression : « *ren* comprend quatre vertus, - bienveillance, justice, rites, sagesse - » ; nous pouvons les imiter en disant que *ren* inclut « bienveillance, liberté, égalité, justice ».

V. *Universalité plurielle*

Fang Xudong : Pour vous REN inclut liberté, égalité, équité, ces trois valeurs modernes. Isaiah Berlin estimait que la cohabitation harmonieuse de valeurs différentes n'était rien qu'une hypothèse sans avenir. C'est là clairement une opinion que vous combattez. J'ai le sentiment qu'au sujet des valeurs, vous avez opté pour une approche structuraliste et non fondamentaliste, historique et non essentialiste. Pour l'approche structuraliste, la différence entre valeurs se trouve avant tout dans leur élaboration au long de l'histoire. En termes de méthode, cette position est sans aucun doute beaucoup plus assurée que la conception traditionnelle moniste. De là le « conflit des civilisations » dont parlent certains Occidentaux est une notion erronée. Ce Congrès mondial de philosophie ne peut éviter de se confronter à la diversité des civilisations et des valeurs.

Chen Lai : Pour Max Weber ou Talcott Parsons la culture occidentale est la seule « universelle », et donc elle est valable partout ; les cultures orientales sont « particulières » et ne peuvent être valables ailleurs. Mais, selon nous, toutes les civilisations spirituelles et leurs valeurs sont « intrinsèquement universelles ». Cependant, il faut de nombreuses conditions historiques extrinsèques pour que cette universalité intrinsèque puisse s'inscrire dans les faits. Aujourd'hui, il faut parler d'« universalité plurielle » : la justice, la liberté, les droits, la raison, l'individualité sont des valeurs universelles comme le sont tout autant la bienveillance, l'égalité, la responsabilité, l'empathie ou l'esprit collectif. C'est précisément cela qu'a expliqué Liang Shuming en 1922 dans son livre *Les cultures d'Orient et d'Occident et leurs philosophies*.⁷

Et dans le monde globalisé d'aujourd'hui, ceci implique la relativité et l'égalité de toutes les cultures. Si au cours de la première période de la globalisation, l'Occident a mis sa marque sur les évolutions culturelles, la seconde période pourrait voir le « retrait de l'Occident en Occident », c'est à dire que la culture occidentale n'ait, comme les autres cultures, qu'un statut « relatif ». Au plan philosophique, la tâche est aujourd'hui d'articuler les modalités de cette universalité plurielle. Pour ce qui est de la

⁷ Liang Shuming 梁漱溟, *东西文化与其哲学*, Shanghai 1922 ; tr. française, Luo Shenyi, *Les cultures d'Orient et d'Occident et leurs philosophies*, PUF, 2000.

philosophie confucéenne, certains s'appuient sur la formule néo-confucéenne « 理一分殊 » (« Le Principe est Un et s'actualise de multiples manières ») pour expliquer que toutes les traditions religieuses sont des expressions particulières d'une vérité universelle, ont toutes leur valeur et ainsi permettent toutes la poursuite d'un dialogue des civilisations.

@